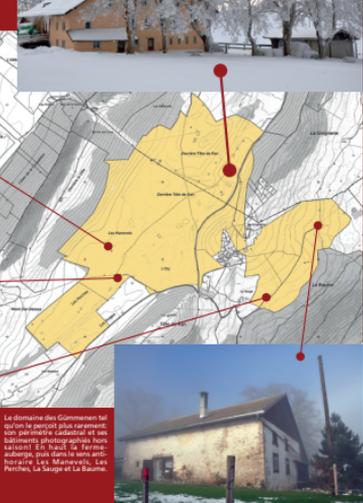
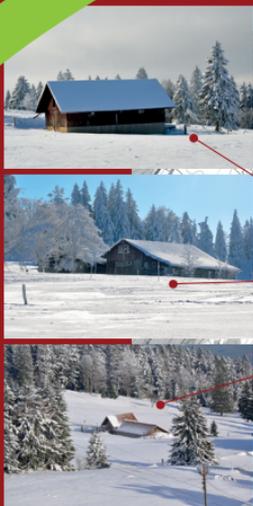




Les Gümminen

Domaine de la Coopérative d'alpage de Mühleberg



Le domaine des Gümminen fut celui le plus fertile, son territoire s'étendait sur plusieurs photos prises au printemps 1910. Le fermier suisse qui habitait à Mühleberg, Nicolas Les Manneville, les Perches, La Sauge et La Baume.

« Les Gümminen », siècle 1...

La Coopérative d'alpage de Mühleberg, qui compte actuellement 45 membres, s'est constituée en 1918 tout exprès pour acquérir ce domaine voisin de Tête de Ran, dont le propriétaire était vendeur. Les paysans de Mühleberg cherchaient alors de nouvelles possibilités d'estivage, notamment parce que le domaine des Pradères, un peu plus à l'ouest, où plusieurs avaient déjà un droit de pâturage, allait être vendu à la Confédération pour devenir une place d'armes. Le domaine disponible était idéal : plus accessible, doté de forêts exploitables et de plus pour un suffisant d'eau, chose rare dans les Hauts-Jura. Il était par conséquent cher (185'000 francs de l'époque), et seule la création de la coopérative permettait d'en assurer le financement. La pérennité de l'exploitation et son développement montrent que la décision était la bonne.

Au moment de l'acquisition du domaine, sa surface était de 94 ha. Actuellement, avec l'achat et l'échange d'autres parcelles, l'alpage s'est agrandi à 140 ha, forêts comprises. Outre le bâtiment principal de la métairie, quatre édifices périphériques abritent granges et étables : Les Perches, Les Maneville, La Sauge et La Baume. Lors du premier estivage, en 1919, environ 150 bêtes y ont été accueillies ; actuellement, l'effectif estival est d'environ 240. Le bétail passe une centaine de jours par été sur les pâturages. Au début, il parcourait la soixantaine de kilomètres séparant Mühleberg de son alpage

en train, d'abord jusqu'à Saint-Blaise seulement (il fallait alors deux jours de voyage), puis jusqu'aux Hauts-Genèveys, le reste du trajet étant fait à pied. Dès les années 40, des camions ont pris le relais pour l'inhalte et la désalpe. Le domaine a d'ailleurs dû payer son tribut au développement de la motorisation. La petite route carrossable qui le relie à la Vue des Alpes a dû être prolongée dès les années 30 jusqu'à Tête de Ran, aux frais des exploitants, tant le trafic touristique causait de dommages, de nuisances et de risques en traversant les pâturages.

L'exploitation et l'entretien du domaine, qui produit aussi annuellement 30-60 m³ de bois, sont confiés à un tenancier qui y habite à l'année avec sa famille et son propre bétail.

Jusqu'en 1940, l'inhalte et la désalpe se faisaient en train et à pied, une tradition qui s'est prolongée plus longtemps en d'autres lieux, comme l'Obdormant car vous pouvez le voir jusqu'en 1970 dans les années 1980.



A plus de 1300 m d'altitude, l'accueillante métairie du domaine « Les Gümminen » invite le passant à s'arrêter un instant pour se restaurer et se laisser imprégner par la beauté, la sérénité du site. Et aussi par son histoire. L'endroit est en effet représentatif de l'évolution de l'occupation humaine des crêtes jurassiennes.

Un nom, une tradition

Ce nom alémanique est celui du domicile de M. Gottfried Rüedi, charpentier et agriculteur de Gümminen (BE), bourgade qui fait partie de la commune de Mühleberg. C'est au nom de la coopérative d'alpage de cette commune que M. Rüedi a négocié l'acquisition du domaine de Derrière Tête de Ran, en 1918. Le domaine a des lors été couramment désigné, dans la région, comme celui « des (gens de) Gümminen ». Peut-être aussi que Mühleberg, avant de construire à la même époque (et en partie d'ailleurs avec du bois de Tête de Ran !), la centrale électrique qui a fait sa notoriété, était moins connue que Gümminen, avec son vieux pont de bois sur la Sarine... et son ancien rôle de douane bernoise contrôlant les importations de vins romands par la capitale fédérale ! Toujours est-il que ce toponyme spontané est resté. Il s'inscrit dans la tradition régionale des métairies dont plusieurs ont pris l'identité des régions de provenance de leurs acquéreurs alémaniques, comme celles d'Aarberg ou de Friensberg, plus anciennes.

Le rôle-clé des métairies

En effet, restées longtemps désertes, les hauteurs de la chaîne du Jura ont été, à partir du Moyen Âge, progressivement utilisées comme pâturages d'été par les agriculteurs et éleveurs des régions de plus basse altitude où se concentraient la population. C'est le développement de celle-ci, et les besoins croissants en surfaces nourricières qu'il impliquait, qui ont engendré cette colonisation des hautes terres. Les propriétaires féodaux l'ont favorisée car ils avaient un intérêt économique et stratégique. En valorisant des surfaces qui, de friches, devenaient ainsi productives, ils s'assuraient des revenus supplémentaires. En les occupant physiquement, ils affirmaient leurs possessions territoriales face à des voisins voisins concurrents... Dans les vallées et les régions de moyenne altitude, le peuplement saisonnier est devenu peu à peu permanent. Plus haut, le régime de l'estivage a perduré. Les multiples métairies qui jalonnent, aujourd'hui encore, les crêtes jurassiennes sont de précieux témoins de cette évolution. Leurs noms révèlent la provenance diverse des « colons » qui les ont établies, en partie des régions basses les plus proches, en partie aussi de secteurs plus éloignés du Plateau suisse, notamment du Seeland (partie alémanique de la région des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat). Leur gestion illustre la pérennité et l'adaptation du système du métayage : un domaine agricole dont l'exploitation est confiée à un tenancier moyennant un partage de ses produits. Cette exploitation est souvent aujourd'hui mi-saisonnière, mi-permanente : le tenancier et sa famille résident à demeure sur le domaine, mais la métairie n'est pleinement active que du printemps à l'automne. A l'estivage du bétail, à l'exploitation agricole et forestière, à la production de fromages et autres produits du terroir, les métairies ont en général ajouté une activité d'auberge de montagne. Leur réseau joue ainsi désormais un rôle important dans la préservation du patrimoine naturel et le développement écotouristique de la région.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus : www.espacevalderuz.ch

Avec le soutien de

